



**HAL**  
open science

## IRHis - Institut de recherches historiques du Septentrion

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. IRHis - Institut de recherches historiques du Septentrion. 2009, Université Lille 3 - Sciences humaines et sociales. hceres-02032986

**HAL Id: hceres-02032986**

**<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032986>**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

# Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Institut de Recherches Historiques du septentrion  
(IRHIS)

de l'Université Lille 3



Février 2009



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

# Rapport d'évaluation

Unité de recherche

Institut de Recherches Historiques du septentrion

(IRHIS)

de l'Université Lille 3



Le Président  
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités  
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Février 2009



# Rapport d'évaluation

## L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Insitutut de Rechercherches Historiques du Septentrion

Label demandé : UMR CNRS

N° si renouvellement : 8529

Nom du directeur : M.Daniel DUBUISSON

## Université ou école principale :

Université Lille 3

## Autres établissements et organismes de rattachement :

CNRS

## Date(s) de la visite :

28 octobre 2008



# Membres du comité d'évaluation



## Président :

M. Guy Saupin , Université de Nantes

## Experts :

M. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Université de Nice

M. Paul JANSSENS, Université de Gand

M. Jean-Marie MOEGLIN Université, de Paris 12

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Mme Elisabeth LALOU, Université de Rouen (CNU)

Mme Annie ANTOINE, Université de Rennes (CONRS)

# Observateurs



Délégué scientifique de l'AERES :

M. François-Joseph Ruggiu

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Mme Jacqueline Fabre-Serris, Université de Lille 3

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Pierre CAYE (CNRS)



# Rapport d'évaluation

## 1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectifs : 58 enseignants-chercheurs, 3 chercheurs, 2 ingénieurs, 81 doctorants, 3 techniciens CNRS et 2 administratifs MEN
- 24 HDR, dont 17 HDR encadrant des thèses
- 57 thèses soutenues (durée moyenne : 5,5 ans)
- 79 thèses en cours
- Nombre de thésards financés : 20 (AI. MEN 6, AI. AMN 3, AI. Région 2, AI. CHED 1, bourse des AE 1, bourse régionale de mobilité internationale 1, bourse ambassade de France 1, bourse conservation patrimoine 1, bourse Communauté Pôle Lens-Liévin 1, bourse Région Navarre 1, bourse U. de Naples 1, bourse Saint-Gobain 1).
- 8 membres bénéficiant d'une PEDR
- 59 publiants sur 61

## 2 • Déroulement de l'évaluation

Première réunion générale avec la direction de l'UMR, les responsables des trois équipes, les porteurs de contrat de recherche et de nombreux membres de l'unité de recherche. Exposé du directeur, suivi d'une discussion à partir des questions des membres de la commission. Large participation des membres de l'UMR.

Première séance à huis clos pour pointer les problèmes sur lesquels il est souhaitable de faire préciser la situation ou la stratégie à la direction.

Seconde réunion générale avec la direction de l'UMR, les responsables d'équipe et les responsables des contrats. La discussion est aussi largement collective.

Deuxième séance à huis clos de la commission pour faire le bilan, formuler les grandes lignes du rapport de visite et concrétiser l'appréciation dans la grille d'évaluation.

## 3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

L'institut de Recherches Historiques du Septentrion rassemble aujourd'hui un nombre très significatif de chercheurs (58 enseignants-chercheurs de l'université et 3 chercheurs CNRS), ce qui le met en très bonne position en termes de masse critique dans l'environnement français et européen. Cette situation très positive est le résultat de profonds efforts de restructuration et de regroupement engagés depuis plusieurs années, ce qui a permis de passer de 6 équipes à un laboratoire de 1998 à 2008.

Cette politique volontariste de rassemblement a permis de structurer le laboratoire en trois équipes bien identifiées. La première réunit tous les chercheurs en histoire de l'art, la seconde les chercheurs en histoire économique et sociale (forte tradition à Lille 3), et la troisième les chercheurs plus centrés sur l'histoire politique, sociale, religieuse et culturelle, dans un questionnement assis sur les jeux d'échelle, du local aux Empires.



Les chercheurs ne sont pas identifiés sur un seul thème, mais au contraire répartis sur plusieurs projets, ce qui est une bonne traduction de la volonté de soutenir au maximum les échanges et une vie collective de laboratoire. Le risque de dispersion, soulevé dans la discussion, semble conjuré par la bonne productivité générale des chercheurs. L'inégalité numérique dans la mobilisation sur les projets est expliquée par la volonté de faire émerger de nouvelles directions de recherche ou de maintenir des spécificités bien reconnues.

Les chercheurs ont répondu de manière très dynamique et très efficace à l'appel de la direction pour l'obtention de programmes de recherche à financement externe. Cinq contrats ANR ont été obtenus en 2006 et 2007, auxquels s'ajoutent six autres contrats avec la Caisse des dépôts et consignations, l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), l'Institut d'Etude du Fait Religieux, le Programme d'Actions Intégrées franco-belge Justice et Société, l'Atlas transfrontalier, et le PPF Religion et éducation (2006-2009).

Le fort investissement des chercheurs est mesurable dans le nombre élevé de publications, le laboratoire n'ayant été obligé d'enlever qu'un seul non publiant par rapport au contrat précédent. Le laboratoire a organisé 17 colloques et 30 journées d'études, tout en étant associé à l'organisation de 12 autres colloques. Il compte 35 membres présents dans des comités éditoriaux de revues. Le laboratoire édite ses Cahiers, une revue électronique intitulée Apparences ; ses membres participent au comité éditorial des Presses Universitaires (PU) du Septentrion et à la direction de la Revue du Nord.

L'équipe administrative accomplit un travail remarquable, visible par la qualité du site WEB du laboratoire, mais aussi par la production de bases de données tant en images, qu'en textes et en archives. Un nouveau recrutement va encore améliorer une qualité technique déjà très appréciable.

Le laboratoire aspire à se maintenir comme le grand centre de recherche historique de référence du Nord de la France. Pour cela, il entend continuer à développer les partenariats avec les autres universités régionales. Cela justifie aussi tout l'intérêt porté à la constitution du PRES et au fonctionnement de l'Ecole doctorale de dimension régionale, dont l'un des membres était jusqu'à il y a peu, l'un des directeurs adjoints. C'est la même logique qui entretient l'intérêt porté au travail interdisciplinaire au sein de la Maison Européenne des Sciences Humaines et Sociales. Le rassemblement des historiens et des historiens d'art dans la même unité de recherche est une réalité suffisamment rare pour être soulignée à l'avantage de l'IRHIS.

Le laboratoire dispose d'excellents locaux très récemment aménagés, avec une surface de 1000 m<sup>2</sup>, intégrant une riche bibliothèque de recherche, une plate-forme technique, une salle de réunion très bien équipée pour accueillir 80 personnes, idéale pour les journées d'étude ou les colloques de taille moyenne, deux salles de séminaire, des bureaux pour le secrétariat, la direction et les chercheurs.

Les crédits sont répartis de manière très satisfaisante pour assurer une vie collective de laboratoire. Dans les quatre grands chapitres, c'est le fonctionnement autonome des équipes qui est jugé prioritaire puisque les trois ensembles se partagent 40% du budget, avec une gestion entièrement autonome pour chaque équipe. Les 60% restants sont répartis à hauteur de 35% pour le fonctionnement de l'échelon central, intégrant toutes les dépenses communes, de 13% pour les opérations transversales, ce qui est un signe fort de la volonté de coopération interne, et de 12% pour les aides aux doctorants, ce qui ne permet cependant pas de les aider à hauteur de leurs besoins réels.

Nous avons néanmoins eu des difficultés pour bien comprendre l'utilisation des crédits, faute d'une présentation claire du budget global. On ne sait pas bien quelle est la part des crédits récurrents (Ministère-CNRS) et celle des crédits des programmes de recherche. Nous n'avons pas bien perçu comment se faisait l'articulation entre les parts des 40% distribués aux équipes et les financements sur programme.

La coopération internationale est une priorité nettement soulignée par la direction et bien reprise par l'ensemble des acteurs. Les contrats ANR ont apporté un élan certain dans l'amélioration des réseaux de recherche, de même que les autres types de contrats. Le laboratoire met surtout en avant le côté exemplaire et les succès remportés par la première équipe des historiens d'art en direction des Etats-Unis grâce à la collaboration avec Duke University. La discussion a permis de modifier une première impression mitigée après la lecture des dossiers où la présentation ressemblait à une liste « obligée » sans relief, sans hiérarchisation réfléchie des priorités. Heureusement, les responsables ont corrigé le tir en indiquant, de manière très réaliste et convaincante, les trois cercles concentriques de la stratégie engagée : le partenariat avec la Belgique et les Pays-Bas au cœur des actions, l'extension aux Îles britanniques et au monde allemand, l'ouverture sur l'Amérique du Nord. On peut regretter une réflexion limitée sur l'accueil de professeurs invités et de post-doctorants venant de l'étranger, et sur l'articulation entre les réseaux de recherche et la formation des étudiants à la recherche (master recherche européen).



Si les membres du groupe ont individuellement des contacts internationaux importants, il est à souhaiter que le laboratoire se préoccupe de conclure des conventions avec des groupes de recherche étrangers et de lancer et porter des programmes de recherche à l'échelle supra-nationale.

## 4 • Analyse équipe par équipe et par projet

L'équipe 1 rassemble tous les chercheurs en histoire de l'art. Il faut souligner cet effort de regroupement qui doit favoriser les synergies. Elle s'est organisée intérieurement en trois grandes directions, d'importance inégale. La principale est centrée sur l'art et son public. La plupart des chercheurs y contribuent, rassemblés en sous-thèmes de manière équilibrée (entre 6 et 9 personnes). C'est l'orientation jugée la plus stratégique par le laboratoire. Elle a fait déjà preuve de son efficacité en obtenant un contrat ANR, une collaboration avec l'INHA, et une collaboration avec Duke University et le programme d'échanges d'étudiants FACE, pour lequel le laboratoire a été le seul lauréat en France pour les sciences humaines et sociales en 2007. Les deux autres axes sont beaucoup plus ciblés, correspondant à des spécialités plus étroites dans lesquelles le laboratoire entend maintenir ses performances puisqu'il a recruté un nouveau professeur et une chargée de recherche CNRS. La direction a été questionnée sur le petit nombre de chercheurs concernés (3 et 5). Ses réponses sur la défense de spécificités bien établies et productives ont été convaincantes.

L'équipe 2 regroupe tous les chercheurs en Histoire économique et sociale. Le laboratoire tient à cette direction de recherche car elle appartient à la tradition lilloise et elle a produit de magnifiques travaux faisant la réputation de l'université. Elle est structurée autour de trois axes : les recompositions économiques territoriales, les catégories et le changement social, la circulation et les réseaux des capitaux, des hommes et des savoirs. Si les deux premières orientations regroupent le plus de chercheurs, la dernière est celle qui paraît la plus en mouvement avec l'obtention de deux contrats ANR et le recrutement d'un nouveau professeur. C'est ici que la pluridisciplinarité paraît aussi la plus engagée. On peut se demander si l'éclatement dans un trop grand nombre de sous-thèmes est vraiment productif. Il semble que la réflexion sur le dégagement de priorités plus affirmées n'ait pas été menée jusqu'au bout.

L'équipe 3 est celle qui a connu la restructuration la plus importante car elle résulte de la fusion de deux équipes séparées dans l'ancien contrat quadriennal. C'est ici que la politique du laboratoire est la plus volontariste puisque des chercheurs orientés plutôt vers l'histoire politique, sociale, religieuse et culturelle sont invités à inventer des questionnements de recherche innovants en faisant jouer les jeux d'échelle de l'observation, en allant du local à l'international, de la région Nord aux Empires. Quatre orientations ont été définies pour faciliter les coopérations : les appartenances, le fait religieux, les pouvoirs entre ordre et conflits, les familles et les consultations politiques. On note un déséquilibre numérique entre la première orientation (12 chercheurs) et les trois autres. La troisième orientation (7 chercheurs) doit être tirée en avant par l'obtention de deux contrats ANR. Là encore, un très grand nombre de sous-thèmes illustrent l'inachèvement d'un processus et le risque d'émiettement. Mais, pouvait-il en être autrement alors que l'effort de regroupement a été puissant. Il faut le temps de faire les choses en comptant avec les réalités humaines.

Il convient de souligner l'importance accordée aux thèmes émergents qui sont reconnus comme identificateurs par le laboratoire. Le plus valorisé, certainement pour son rôle moteur dans la coopération internationale, s'appelle « Cultures visuelles ». Cette orientation est définie comme issue des courants de recherche anglo-saxons connus sous le nom de Visual Studies ou de Visual Cultural Studies. Elle est portée par l'expérience acquise dans une ACI qui vient de se terminer, un contrat ANR en cours et l'environnement scientifique américain amené par Duke University. Onze chercheurs se sont engagés dans cette action. C'est une belle opportunité pour faire travailler ensemble histoire de l'art et histoire. La seconde direction correspond à la construction et à la circulation des savoirs. Elle bénéficie aussi de l'élan apporté par deux contrats ANR. Dix acteurs sont cités sur le thème. La troisième orientation s'intitule « Réformes et Révolutions en Europe et aux Amériques, du Moyen-Age au XXe siècle ». Elle entend innover dans une forte spécialité de l'Université de Lille. Les chercheurs entendent discuter de quatre concepts à travers cinq sujets sélectionnés. Six acteurs sont engagés dans la démarche.





## 5 • Analyse de la vie de l'unité

### – En termes de management :

La prise en charge collective du laboratoire a paru satisfaisante. Ces dernières années, la direction a sollicité de tous des efforts certains et elle a été largement appuyée et entendue. Le partage de la parole lors de la visite de la commission en a été une excellente illustration, chacun s'exprimant à partir de sa responsabilité. Deux points majeurs ont retenu la discussion. L'éclatement des équipes en thèmes et sous-thèmes a paru excessif, révélant les tensions contraires qui sont fort naturelles dans un processus de restructuration, mais qui auraient dû être mieux surmontées par un encadrement d'orientation moins éclaté. Nous avons entendu et compris les réponses du directeur de l'unité qui doit tenir compte de l'héritage et de la non maîtrise des recrutements, et nous lui reconnaissons volontiers une excellente orientation générale grâce au passage à trois équipes et à la valorisation des projets transversaux et émergents, mais nous posons le problème du risque de dispersion entretenu par un nombre excessif de sous-thèmes. Ainsi la présentation du dossier aurait pu être plus synthétique, de manière à faire ressortir des thèmes sur lesquels il est considéré comme bon par la direction de l'unité de faire porter l'accent.

### – En termes de ressources humaines :

La ventilation par âge est bonne. La moitié de l'effectif pourrait être présente en 2025. Le laboratoire n'est pas un lieu de passage, mais une structure dans laquelle les membres aspirent à ancrer leur recherche sur le long terme. Les nouveaux recrutements sont nettement justifiés par les priorités de recherche et par le renforcement de thèmes considérés comme d'avenir ou de spécialités reconnues au laboratoire. L'essentiel de la discussion a porté sur l'articulation entre les contrats de recherche, surtout ANR, et la politique générale du laboratoire car il est apparu qu'ils étaient très souvent mis en avant pour prouver le dynamisme. Comment sont gérés les déséquilibres financiers, même s'il est clair que le financement de la documentation profite à l'ensemble du laboratoire ? De durée limitée, les programmes ont-ils vocation à définir les futurs axes de recherche ? Comment leur effet structurant, par exemple sur la construction de réseaux de recherche nationaux ou internationaux, peut-il être mis au service du laboratoire après leur achèvement ? L'internationalisation de la recherche ne doit-elle pas être construite sur d'autres piliers plus durables ? Il a semblé à la commission que la réflexion sur ce point n'avait pas été assez poussée. Il faut souligner une nouvelle fois la grande qualité du travail des ingénieurs, des techniciens et des administratifs, hautement appréciée par la direction du laboratoire, ce qui permet la réalisation de travaux transversaux de documentation très riches, présentés avec une grande maîtrise technique.

### – En termes de communication :

Le bilan a paru très positif. C'est un laboratoire où quasiment tous les titulaires sont « publiants », et le plus souvent à un excellent niveau, tant quantitatif que qualitatif. Une recommandation pourrait être faite pour inciter à une réorientation d'une partie des productions vers des revues à comité de lecture bien repérées ou des communications dans des colloques à publication d'actes. Le laboratoire dispose d'excellents relais directs, avec son site WEB très bien présenté ou sa revue électronique Apparences, mais aussi indirects avec ses liens privilégiés avec la Revue du Nord et les PU du Septentrion. L'engagement de nombreux chercheurs dans les comités éditoriaux de nombreuses publications ou dans les sociétés savantes est un bon témoignage du rayonnement de l'IRHiS

## 6 • Conclusions



### – Points forts :

- Un très gros effort de restructuration pour la formation d'un grand laboratoire depuis les deux derniers contrats quadriennaux. La fameuse « masse critique » est bien atteinte.
- Une excellente qualité scientifique des publications du plus grand nombre des enseignants-chercheurs.
- Une forte attention aux programmes transversaux et aux thèmes émergents.
- Une réel dynamisme des chercheurs pour l'obtention de contrats de recherche.
- Une solide équipe administrative et technique.
- Un effort pour la construction de réseaux de recherche internationaux.

### – Points à améliorer :

- Une division excessive en sous-thèmes dans les lignes directrices du projet de recherche.
- Une meilleure analyse du fonctionnement des équipes et de leur articulation avec les recherches sur programmes déjà engagés.
- Une réflexion sur la diversification des moyens pour l'établissement de réseaux de recherche, surtout à l'international.

### – Recommandations :

- Mieux hiérarchiser les priorités revendiquées par le laboratoire.
- Se donner les moyens de vérifier la productivité de chaque équipe et de chaque axe à l'intérieur des équipes. Le bilan qui nous a été fourni ne permet pas de le faire.
- Réorienter une partie des articles vers des revues à comité de lecture bien répertoriées, avec un effort en direction des revues étrangères non francophones, et proposer en priorité les communications dans des colloques qui assurent une publication.
- Mieux articuler l'ambition européenne de la recherche, favorisée par la position frontalière, et la formation des étudiants à la recherche (masters européens).
- Développer des programmes de recherche à l'échelle européenne (ne pas se spécialiser dans le programme ANR ou l'ACI mais au contraire aller vers des programmes plus variés, ESF ou 7e PC pour avoir des programmes reposant réellement sur plusieurs pays européens et non pas seulement des programmes faisant intervenir des étrangers individuellement).

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A+	A+	A	A+	A+



Villeneuve d'Ascq, le 6 avril 2009

Jean-Claude DUPAS  
Président de l' Université

à

Monsieur Pierre GLORIEUX  
Directeur de la section des unités de recherche  
AERES  
20, rue Vivienne  
75002 PARIS

Objet : Réponse au rapport d'évaluation de l'unité de recherche UMR CNRS 8529 – Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS)

Monsieur le Directeur,

Nous tenons d'emblée à reconnaître que le Comité de visite AERES chargé de l'UMR IRHiS a accompli cette tâche très scrupuleusement et avec le plus grand sérieux. Cela vaut à l'IRHiS un rapport détaillé, et de ce fait très instructif, qui ne néglige aucun aspect de ses activités passées (2006-2008) ni de ses projets futurs. En ce sens, il constituera pour la direction de l'UMR un excellent outil d'aide à la décision. D'une manière générale, ce rapport valide de manière tout à fait explicite et très positive les grandes orientations stratégiques qui ont été choisies depuis la mise en place de l'UMR IRHiS, laquelle, il faut le rappeler, n'existe que depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2006 et résulte du regroupement de plusieurs équipes antérieures. Or, comme le dit le rapport, « il faut le temps de faire les choses en comptant avec les réalités humaines » (p. 6).

Les responsables et les membres de l'IRHiS sont donc sensibles à l'encouragement que représente ce rapport à poursuivre énergiquement dans la voie où le laboratoire s'est engagé depuis un peu plus de trois ans. Ils saluent avec reconnaissance le fait que la mixité de l'équipe (historiens et historiens de l'art), le volontarisme qui préside aux restructurations en cours (celle, importante, de l'équipe 3 en particulier : *Du local aux empires*), la place accordée aux thèmes émergents et/ou transversaux, la politique en matière d'édition et de publication, le rôle accordé aux nouvelles technologies en particulier dans la diffusion de l'information et la constitution de bases de données ainsi que le rôle irremplaçable joué par l'équipe technico-administrative soient aussi clairement reconnus et soutenus.

Ils reçoivent les recommandations et la série de points à améliorer comme un appui précieux donné aux efforts de transformation en cours. Ils seront également utiles à la direction du laboratoire pour obtenir une adhésion plus forte à des objectifs et à des méthodes qui supposent une prise de conscience collective qui reste perfectible.

Trois points en particulier feront l'objet d'une vigilance et d'une attention constantes dans les prochaines années. On pourrait même dire, pour reprendre une image utilisée dans le rapport, qu'ils se présentent comme trois cercles concentriques :



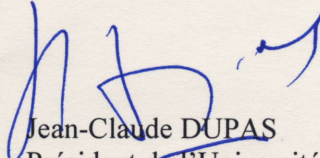
La hiérarchisation interne des priorités. Les experts admettent que le projet quadriennal marque une étape dans un processus de plus longue durée et ne se peut apprécier qu'en tenant compte des efforts de recomposition dont il est le fruit et le témoin. La direction du laboratoire et les responsables d'équipes reconnaissent de leur côté qu'il faut aller plus loin, alors même que l'initiative des chercheurs dépend en partie de sollicitations extérieures sur lesquelles ils n'ont qu'une capacité d'anticipation limitée (il suffit de penser aux appels à projet thématiques de l'ANR et à l'influence qu'ils exercent sur l'émergence et l'orientation de nouveaux projets à l'intérieur des laboratoires et des équipes). Dès cet automne, à la suite des élections qui renouvelleront le conseil de labo pour le prochain quadriennal, de nouveaux responsables d'équipes seront élus. Ils auront clairement pour tâche prioritaire de renforcer l'unité et la cohésion de chaque équipe afin que ressorte plus clairement le bilan de chacune.

La place du laboratoire dans le dispositif scientifique régional en SHS continuera à faire elle aussi l'objet d'une attention soutenue. La mise en place officielle du PRES le 1<sup>er</sup> janvier 2009 et sans doute, demain, un rapprochement voire une fusion des 3 universités lilloises à l'horizon 2013, appellent une réflexion et un positionnement collectifs sur l'offre de recherche et de formation en SHS, et dans cet effort le laboratoire est bien décidé à prendre la part de responsabilité qui lui revient, fût-ce le cas échéant en tant qu'opérateur ou coordinateur régional de projets collaboratifs et/ou interdisciplinaires. D'ores et déjà, il apporte son concours à la politique volontariste de l'école doctorale désormais régionale.

L'ouverture internationale se trouve être précisément l'autre grande priorité de l'équipe de direction de l'école doctorale. Le laboratoire est pleinement associé au partenariat en cours de construction avec les écoles doctorales de Belgique en SHS. Il travaille déjà à renforcer son attractivité, notamment par la proposition de sujets de thèse susceptibles d'insérer de jeunes chercheurs dans des réseaux internationaux. Des invitations de chercheurs et de professeurs étrangers auront lieu dès la prochaine année universitaire. Et les maquettes de master transmises à l'automne 2008 prévoient une meilleure articulation entre ces partenariats internationaux et la formation des étudiants à et par la recherche. En dehors de collaborations ponctuelles et individuelles avec de nombreuses universités européennes, c'est avec *Duke University* et *University of California Santa Barbara*\* d'un côté et avec des universités de l'Eurorégion de l'autre (Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne et Allemagne) qu'il est raisonnable pour le moment de miser sur la mise en place de réseaux actifs et pérennes.

\* Pour la seconde fois en trois ans, l'une de nos collègues de l'IRHiS a été distinguée par la prestigieuse fondation Face/Puf (Franco-American Cultural Exchange/Partner University Fund). Anne-Marie Legaré est en effet l'une des lauréates 2009 avec sa collègue Cynthia Brown de U.C. Santa Barbara pour le programme intitulé "Women, Culture and the Arts in Medieval and Renaissance Europe". Il y avait 91 programmes différents en compétition, 16 ont été retenus dont 4 seulement dans le domaine des "Humanities and Social Sciences". Notre collègue a également déposé un projet ANR sur le même sujet et elle avait été l'hôte du prestigieux NIAS à Leyden il y a deux ans.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.



Jean-Claude DUPAS  
Président de l'Université